

## Klimabedingte Unwetterschäden?



**Roger Pfammatter**  
Geschäftsführer SWV,  
Directeur ASAE

**A**uch in ausgesprochen niederschlagsarmen Jahren sind Schäden durch zu viel des Nassen zu verzeichnen. So kamen in der Schweiz im vergangenen Jahr durch Hochwasser, Rutschungen und Murgänge direkte Schäden von rund 200 Millionen Franken zusammen (vgl. die Jahresbilanz ab Seite 29 in diesem Heft). Hauptursachen waren Gewitter mit Starkregen und die Kombination von Gletscherschmelze mit Regen. Dieser Schadenwert liegt zwar deutlich unter dem Mittel der vergangenen fünf Jahrzehnte von jährlich rund 300 Millionen Franken; das vergangene Jahr war aber dennoch das schadenreichste seit über zehn Jahren.

In Zeiten, in denen der Klimawandel in aller Munde ist, interessiert natürlich die Frage, ob die seit 1972 geführte Beobachtungsreihe von Unwetterschäden einen Trend erkennen lässt. Dazu haben die Forscher die jährlichen Schadenssummen unter Berücksichtigung der Entwicklung von Teuerung, Bevölkerung und Reichtum normalisiert und auf einen

möglichen signifikanten Trend untersucht (vgl. den Fachbeitrag ab Seite 39 in diesem Heft). Das Fazit: bei den untersuchten Schadenprozessen Hochwasser, Rutschungen und Murgänge lässt sich eine klimabedingte Veränderung der Schäden über die Zeit nicht belegen.

Das bedeutet nun aber nicht zwangsläufig, dass kein Zusammenhang zwischen Klimawandel und Unwetterschäden besteht. Denn zum einen investiert die Schweiz jährlich rund 3 Milliarden Franken in Schutzmassnahmen, was ja einen schadenmindernden Effekt haben sollte und damit einem allfälligen Klimateffekt entgegenwirken würde. Und zum anderen werden Schäden, beispielsweise aus Trockenheit, mit dieser Untersuchung nicht berücksichtigt. Diese bisher wenig beachtete Art von «Unwetter» bzw. Naturereignis könnte die Schweiz künftig stärker betreffen und wird erst noch statistisch zu erfassen sein.

## Dégâts par le changement climatiques?

**M**ême lors des années extrêmement sèches, des dégâts peuvent être causés par un surplus de l'eau. Ainsi, l'an passé en Suisse, les crues, les glissements de terrain et les coulées de boue ont entraîné des pertes directes d'environ 200 millions de francs (cf. le bilan annuel à la page 29 de ce numéro). Les principales causes sont les orages avec de fortes précipitations ainsi que la combinaison de la fonte des glaciers avec la pluie. Bien que la valeur de ces dégâts soit nettement inférieure à la moyenne des cinq dernières décennies (environ 300 millions de francs par an), l'année écoulée a néanmoins été la plus forte en dommages de ces dix dernières années.

A une époque où tout le monde parle de changement climatique, la question de savoir si la série d'observations des dégâts causés par les intempéries depuis 1972 montre une tendance intéressante. À cette fin, les chercheurs ont normalisé le total des dommages annuels compte tenu de l'évolution

de l'inflation, de la population et de la richesse, et ont recherché une tendance significative possible (cf. l'article dès la page 39). La conclusion est que, pour les processus de dommages étudiés – crues, glissements de terrain et coulées de boue –, on ne peut prouver une augmentation ou une diminution des dégâts liés au climat au fil du temps.

Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement l'absence de lien entre le changement climatique et les dommages causés par les intempéries. En effet, d'une part la Suisse investit environ 3 milliards de francs par an dans des mesures de protection, atténuant les dégâts et neutralisant ainsi l'impact du changement climatique. D'autre part, cette étude ne prend pas en compte les dommages liés par exemple à la sécheresse. Ce type «d'intempérie» ou d'événement naturel, jusqu'ici négligé, pourrait à l'avenir affecter davantage la Suisse et doit encore être saisi dans les statistiques.